

RADIO TV

JE VOIS TOUT

EN EXCLUSIVITÉ
CHAQUE SEMAINE
LE JEU DU BINGOPHONE



J.A. 1000 LAUSANNE 1

DUR, DUR
LE GRAND RAID

page 4

Moi, j'aime le Grand Raid

Moi, j'aime le «Grand raid: Le Cap-Terre de Feu». Tout le monde n'est pas de mon avis. N'empêche, le taux d'écoute monte, monte, monte. Faute de jeunesse et de voyage, cette aventure a des accents d'authenticité.



▲ A travers la jungle tanzanienne, l'aventure ne fait que commencer.

◀ Après le coup dur qui faillit coûter la vie à Serge Goriely (RTL) en Somalie, un nouveau pépin va frapper les petits Suisses sur les routes chinoises. Bonjour les dégâts! se disent Alain Margot et Alexandre Bochatay qui l'ont échappé belle.

Dix concurrents de 18 à 25 ans, dans cinq Citroën tout terrain arborent les couleurs des TV francophones (TSR, Antenne 2, SRC-Canada, RTL-Luxembourg et TMC-Monte-Carlo). Partis du Cap (à la pointe sud de l'Afrique), début décembre, ils devraient rejoindre la Terre de Feu (sud du continent américain) à fin juin. Soit 40 000 km à disposition pour faire la preuve, reportages et fictions à l'appui, de leurs talents.

Des qualités, il en faut pour mener à bien une telle expédition. Et l'entraînement préalable de trois semaines sur le circuit de Montlhéry, dans la région parisienne, n'était pas de trop (secourisme, expression orale et écrite, prises de vues, études des itinéraires, entraînement à la conduite tous terrains) pour compléter la formation de nos héros, aussi doués soient-ils. On s'en est vite rendu compte, car les premières gonflés n'ont pas tardé. Des obstacles et des pépins, ils en ont déjà vus nos raiders!

Ah, les filles, ah, les filles!

Les filles de Télé-Monte-Carlo ont commencé par plier leur voiture dès la première étape. Un malheur n'arrivant jamais seul, leurs reportages se sont classés derniers deux fois consécutives. Guilène Merlant, l'étudiante en lettres de Cagnes-sur-Mer, et Christine Demont, l'infirmière de Cassis, seules représentantes de leur sexe dans cette équipée, ont bien dû flipper un peu, par rapport à une pseudo-faiblesse attachée à leurs basques. Mais elles n'en montrèrent rien. Et l'avenir leur donna raison. En Chine, à mi-parcours du raid, n'ont-elles pas pris leur revanche? Elles se sont classées premières, et deux fois de suite, mesdames, prouvant une irréfutable égalité. De plus, elles se sont maintenues longtemps au-dessus de la moyenne dans le classement général. Les oiseaux de mauvais augure ont rempoché leurs pronostics.

Bien sûr, les jeunes femmes ont utilisé leur charme pour se faire ouvrir des portes, comme celles du maharadja de Jaipur; ou leur carte professionnelle, par exemple, pour filmer un accouchement dans un hôpital chinois. Mais la qualité de leurs reportages s'est imposée d'elle-même. On n'oubliera pas cet étonnant portrait d'un Ethiopien réfugié en Somalie.

La solidarité des raiders

On reprocherait aux raiders d'avoir laissé l'esprit d'équipe prendre le pas sur la compétition,





et de rester trop groupés. C'est vrai, les nanas (pour encore parler d'elles) se sont rendu précieuses à la communauté, notamment lors de l'accident grave qui a touché Serge Goriely (RTL) à la 5^e étape, près de Mogadiscio. Christine surtout l'a soigné et veillé avec une telle constance... comme si c'avait été son unique mission au raid. Elle en avait perdu, pour un temps, le sens de la rivalité.

Avec la progression du voyage, on a donc vu l'esprit d'équipe se former. La proclamation des résultats à Paris chaque semaine, le commentaire des notes par les jurés conservent cependant toutes leurs facultés de suspense et de stimulation. Mais ces chiffres ont parfois des allures dérisoires face aux situations difficiles, voire dramatiques auxquelles les raiders doivent, ensemble, faire front. Les conflits politiques, les guerres locales, les barrières naturelles pourraient d'ailleurs carrément briser l'émission si les tandems ne circulaient pas en caravane l'un derrière l'autre. Nos aventuriers n'en prennent pas moins de risques. L'accident de Goriely en est la preuve. Et le téléspectateur dans son fauteuil n'exige tout de même pas le sacrifice de vies humaines sur l'autel de ses loisirs!

On meurt sur place

Grâce à sa balise de détresse, reliée par trois satellites au centre national des études spatiales de Toulouse, le blessé a pu donner l'alerte, être transporté par hélicoptère à Djibouti pour y recevoir les premiers soins et, dans les délais les plus brefs, se voir rapatrié à Bruxelles.

La vie de Serge a été sauvée grâce aux moyens d'envergure mis sur pied par les télévisions. Il a eu de la chance dans son malheur. Et cette «chance» forme un saisissant contraste sur fond de mourants affamés (la population du pays traversé). De tels instants-catastrophes donnent à penser, il est vrai, sur les tenants et les aboutissants du raid. Mais l'une de ses missions n'est-elle pas d'informer, alors que d'autres responsables de télévisions soutiennent sur place, au même moment, de vastes opérations d'assistance aux communautés malheureuses? A chacun ses responsabilités.

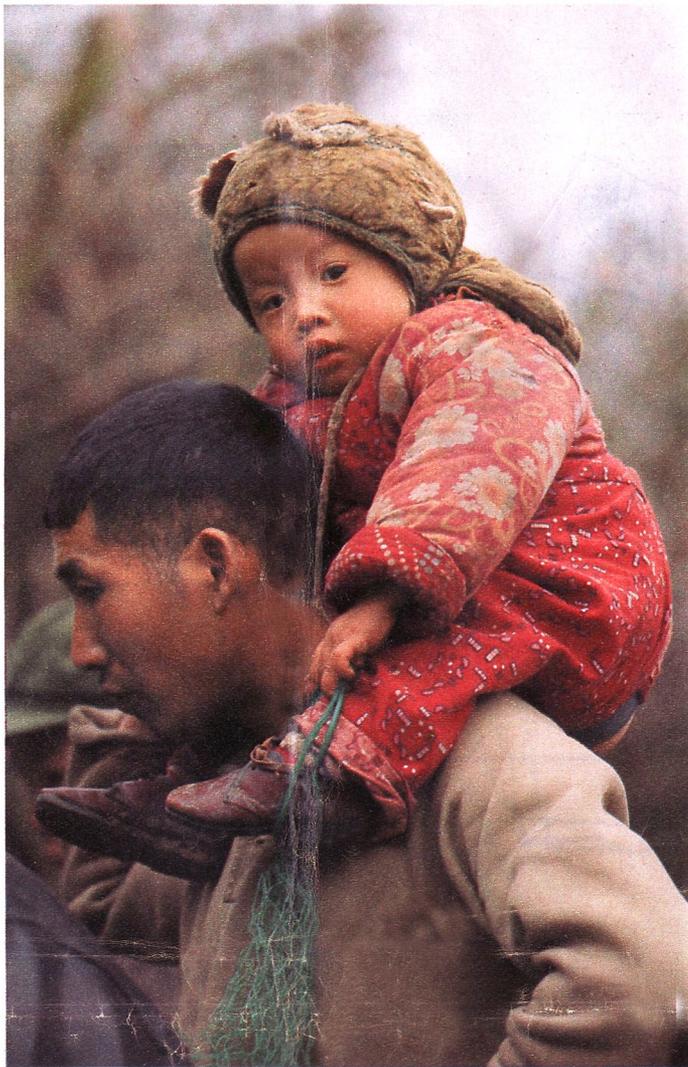
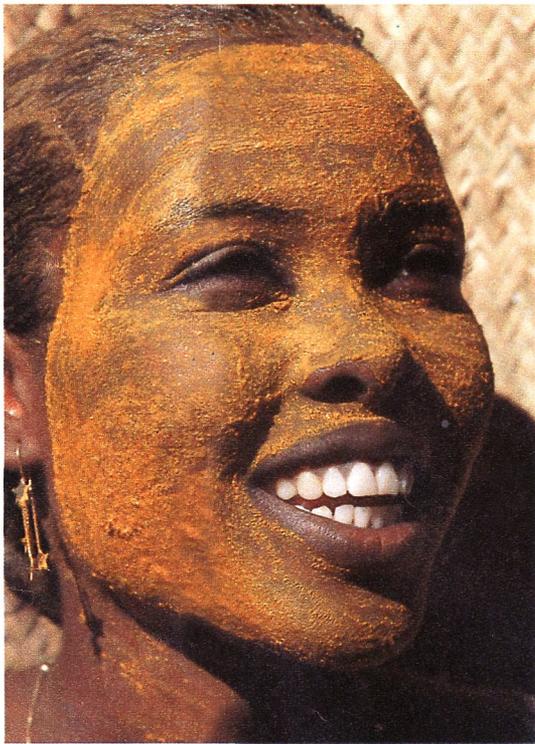
Les aventures de Raccam-le-Gum

Un esprit raider s'est donc développé parmi les concurrents. Et ça ne rend pas moins ingrat le rôle



▲ Plus longue sera la piste, plus dure sera la course...

◀ Au départ de chaque étape (ici aux abords du Cap) sonne l'heure des retrouvailles et les équipages en profitent pour faire le point avant de se lancer vers de nouveaux horizons.



Approcher d'autres races, plonger sur d'autres civilisations, s'abreuver à d'autres modes de vie: les raiders ne sont jamais au bout de leurs surprises, à travers l'Afrique, l'Asie ou la redécouverte de l'Amérique.



des jurés. A Paris, leur mission délicate consiste à donner des jugements aussi sûrs que rapides. Et les échecs des films livrés chaque semaine ne se laissent pas toujours bien débrouiller.

Les petits Suisses, Alain Margot et Alexandre Bochatay, ont semé la confusion les premiers (ils furent bientôt suivis par les autres): voilà qu'ils se mettaient à jouer les artistes, et à nous balancer de la fiction sans prévenir! On est tombé plus d'une fois dans le panneau du rêve qu'on a pris pour la réalité. Mais soudain, eureka, on a compris que les aventures de Racam-le-Gum, servies par nos Helvètes, n'étaient autres que des clips! Ouf!

Des grincements dans les relations entre les jurés et les concurrents, il y en a eu, mais les choses semblent avoir pris meilleure tournure depuis quelque temps.

Heureusement, des outsiders comme les invités ont pu décoincer quelques humeurs. Et la fiction s'est trouvée quelques supporters de classe comme Jacques Seguela, le champion de la pub, et Raymond Vouillamoz, réalisateur SSR. Mais nos coureurs maison n'ont rien à craindre. S'ils furent souvent les derniers au classement, ils sont les petits, que dis-je, les grands chéris du public. Submergés de courrier, ils tiennent désormais leur moral au beau fixe et leur petit cœur au chaud grâce aux mèches de cheveux coupés, et aux T-shirts tricotés par leurs admiratrices!

Aucune comparaison avec la «Chasse» ou la «Course»

Je pourrais encore parler pendant des pages du «Grand raid». Mais la place et le temps manquent. Il faudrait évoquer notamment le sourire de Laurent Chomel (Antenne 2), exclu malheureusement pour infraction au règlement. Il faudrait parler de tous les artisans impliqués dès le début dans cette entreprise. Je me borne à saluer finalement les animateurs-jongleurs de plateau, Noël Marnière, et Didier Régnier surtout, chef de caravane efficace et toujours de bon poil.

Quant aux émissions précédentes, la «Chasse au Trésor» ou la «Course autour du Monde», je juge la comparaison oiseuse. Le «Grand raid» leur succède avec un ton, un caractère nouveau. La seule inquiétude qui me reste désormais, c'est de voir venir la fin de cette sympathique expédition. Et je me demande bien comment on va pouvoir la remplacer!

Marie-José Fournier

PHOTOS G. FLEURI/SGR/KIPA